#44
12 avril 24

L'Indé Sur le Pouce

Par HomeCooking Share

UTO
L'OVNI ARDENT

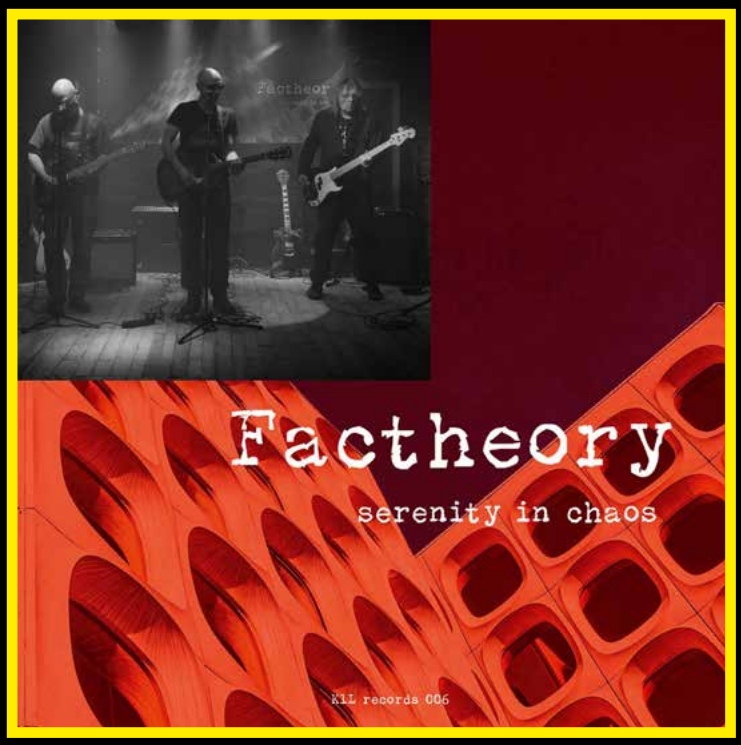
Teenage Bad Girl
Johnnie Carwash
En interview

Leo Pol x Zinda Reinhardt
Annie-Claude Deschênes
Coups de coeur

Emilie Simon
Bonnie Banane
Deux "gros" albums

++ Chroniques, coups de coeur, sorties imminentes, dates de tournées

Your Mess
(The Earth)


Factheory
serenity in chaos
KIL records 006

METAWAVE - FRAGMENTO (NEW LP)
CD DIGIFILE LIMITED EDITION & DIGITAL FORMAT
RELEASE : 08/03/2024 / WAVE RECORDS (BRAZIL)
PREORDER : HTTPS://WAVERECORDS.BANDCAMP.COM
RELEASE PARTY AT ATABAL (BIARRITZ) :
08/03/2024 WITH FRUSTRATION AND VOX LOW
M T
W V

LE COUVRE CŒUR

L'Edito

Encore une fois, c'est le label InFiné qui est à l'honneur dans ce numéro, par le biais d'UTO. Après Cindy Pooch, Léonie Pernet et d'autres croisés au gré d'une interview ou d'une chronique. C'est une bonne habitude, venue uniquement par les chemins de la qualité... Ils sont quand même rares, ces labels capables de surprendre, innover en permanence, prendre des risques et proposer un catalogue aussi varié sans jamais se perdre. Ils pourraient simplement surfer sur le succès de Rone et broder quelques sorties autour, personne ne leur en voudrait. Ce serait déjà très bien et respectable. Mais ce niveau maintenu si haut et ces découvertes incessantes en font clairement une maison à part dans le paysage musical. Alors, oui, c'est juste un honneur et un plaisir de pouvoir continuer à propager leurs sorties, et de participer à notre mesure, à leur audace continue. À l'heure où tout doit aller vite, c'est beau de voir quelques résistants s'inscrire dans la durée. Merci InFiné, mais aussi tous ces labels qui savent mettre la musique et l'humain au premier plan. Est-ce un hasard si ce sont ceux qui parviennent à résister à l'usure du temps ?

L'Indé Sur le Pouce

Publié par **SARLU HCS WEBMEDIA**
Associé unique : E.GREPAT
Dépôt légal Février 2022 :
ISSN 2534-580X
RCS N° 897887642 RCS Avignon
N° TVA Intra : FR01897887642

Siège Social:
280 boulevard Jean Moulin
84210 PERNES LES FONTAINES - FR

Responsable Rédaction :
E.GREPAT

Contact :
homecookingshare@gmail.com
+33 (0)6 61 70 36 80

N°44 - 12 avril 2024
En vente au tarif de 1,00 € au format digital
Abonnement annuel - 24 numéros : 20,00 €

Abonnements :
http://homecookingshare.fr/mag.html

Prochain numéro :
#45 -26 avril 2024

Photo Couverture - UTO :
Marco Dos Santos

Retrouvez HomeCooking Share sur internet et les réseaux sociaux.

Sommaire

4. Emilie Simon / Bonnie Banane
5. Annie-Claude Deschênes
6. Teenage Bad Girl
9. Annonces lives & tournées
10. Johnnie Carwash
13. Leo Pol
14. UTO
18. Singles coups de coeur
19. En approche
20. Chroniques

COUP DE COEUR

Annie-Claude Deschênes

"Les manières de table"

Franchissons l'Atlantique pour un petit détour par l'une de nos scènes locales préférées, à savoir celle de Montréal. Si "Les manières de table" est son premier album solo, Annie-Claude Deschênes est loin d'être la première venue, puisque active depuis une vingtaine d'années au sein de formations mythiques de la scène indé, telles que Duchess Says ou PyPy. "Les manières de table" parait sur l'excellent label Italians Do It Better et est autant un disque-concept qu'une démonstration d'inspiration !

Photos : ©Lawrence Fafard

Annie-Claude Deschênes a composé ces morceaux pendant le confinement, sans que ceux-ci ne soient prévus pour sortir. L'artiste a longuement échantillonné des ustensiles de cuisine, jusqu'à ce que l'idée de briser la bienséance des règles de table ne vienne à elle. Et c'est aujourd'hui tout un album qui déconstruit ces diktats ancestraux. Quoi de mieux que des sonorités volontairement orientées vers ce que le passé faisait de plus futuriste pour cela ? "Les manières de table" est une délicieuse succession de chansons posées quelque part entre musique minimaliste, electro-pop 70's et vocaux venus d'ailleurs. Quelques expérimentations à la sauce cinématographique plus tard, on est totalement absorbé par l'univers intense créé par Annie-Claude Deschênes. Chacun des neuf titres de l'album est une véritable épopée, à l'intensité maximisée. Annie-Claude Descênes a su mettre en son le désir de déconstruction autant que la gêne profonde, voir l'angoisse que peuvent susciter les règles désuètes. Et la folle richesse mélodique d'Annie-Claude Deschênes lui permet de jouer avec les sons et sentiments. L'exaltation, enfin, de pouvoir se débarrasser, de règles inutiles finit par pointer son nez et éclater comme une explosion de soulagement. Bien au-delà du concept, Annie-Claude Deschênes propose un album fascinant de modernité, malgré les nombreuses références passées !

Teenage Bad Girl

UN RETOUR FRACASSANT

"Cocotte" et "Backwash" font partie des monuments de la scène "french-touch" des années 2000. À l'époque signé sur Citizen Records, le duo Teenage Bad Girl frappait les esprits et secouait sévèrement les jambes. Une pause de dix longues années plus tard, c'est avec bonheur qu'on voyait réapparaître leur nom dans l'actu des sorties. Un nouvel album vient de voir le jour, et c'est - presque - comme si rien n'avait changé. Si Teenage Bad Girl semble un peu assagi, le fond reste bien là, et c'est pour mieux aller explorer encore plus en profondeur des mixtures sonores dont ils ont le secret.

Vous êtes de retour après dix ans d'absence, pour quelles raisons avez-vous pris cette longue pause ?

Guillaume : Il y a de multiples raisons ! Déjà, on a eu envie d'aller explorer de nouveaux horizons. De mon côté, j'ai fait beaucoup de photo, je suis même retourné à l'école et c'est une passion qui est devenue un métier. Ça a mis la musique de côté pendant pas mal de temps. Mais on ne perd jamais ce goût pour la musique. L'envie est vite revenue.

Greg : De mon côté, j'ai profité de ce temps-là pour explorer la partie plus technique de la musique. C'est une chose qu'on n'avait pas pris le temps d'explorer à l'époque : les techniques de mixage, de mastering, prendre le temps de savoir comment produire de la musique de manière un peu académique. Cette envie a été déclenchée par le fait de vouloir produire du son d'une autre manière que ce que l'on faisait, à savoir brute et sans réfléchir !

Et qu'est-ce qui vous a décidé à relancer Teenage Bad Girl ?

Guillaume : On n'a jamais perdu contact, déjà ! Sauf qu'à l'époque, on n'habitait pas dans la même ville. Les deux premiers albums ont, d'ailleurs, été faits à distance. Greg est venu s'installer à Paris en 2017, ça a facilité les choses. Le covid a retardé nos retrouvailles. Mais on est toujours resté en contact, sur nos goûts musicaux et les choses qu'on voulait se partager. Quand on s'est revu, l'envie de refaire de la musique est assez vite revenue. Mais avec un nouveau parti pris ! C'est-à-dire que l'idée qui nous a donné envie, c'est de travailler ensemble, dans un même studio, ce qui ne nous était jamais arrivé. Greg a son studio à Paris, on s'y est retrouvé !

Comment avez-vous appréhendé cette nouvelle façon de travailler ?

Greg : On s'est dit dès le départ que soit ça fonctionnerait, ce qu'on souhaitait, soit ça capotait ! La première fois qu'on s'est réuni, on a eu un premier morceau qui était prêt à la fin de la journée. Ça a été hyper rapide, ça a donc bien fonctionné. On s'est alors dit qu'à chaque fois qu'on se réunirait, on essayerait de finir un morceau par journée de travail. On s'y est attelé, et on a n'a rien jeté de ces séances de travail. Ça a été très spontané et on s'est bien marré ! C'est exactement ce qu'on voulait : se retrouver, passer du temps ensemble, se marrer... Notre dernier concert était en 2012, on a commencé l'album en 2022. Dix ans ont passé, mais c'est comme si c'était hier !

Guillaume : Ce qui tout de suite marché, c'est qu'on a eu le plaisir de chercher et de décider à deux. Cette connexion instantanée que l'on ne connaissait pas à l'époque a été super. Il y avait beaucoup d'échanges, de rigolades, un recul immédiat sur ce que l'on fait et vraiment aucune prise de tête. Même des essais qui à la base, devaient être des démos, on les a gardées. C'était vraiment très fluide !

On retrouve avec plaisir votre signature sonore sur votre nouvel album, même avec une certaine évolution...

Guillaume : Naturellement, comme on a un peu vieilli, on s'est dirigé vers un style qui s'approche de la musique qu'on écoute maintenant. On ne sort quasiment plus en club, on s'est un peu éloigné de cette scène-là. On est allé vers des morceaux qui sont plus faciles à écouter en dehors d'un contexte de club.

Greg : On a voulu garder le côté dansant sur certains morceaux, puisque c'est ce qu'on aime. Ce qu'on fera à l'avenir sera focalisé sur des choses encore plus dansantes. Mais là, on a voulu faire de la musique qu'on aime, se retrouver autour de ce qui nous façonne : le funk, les mélodies un peu mélancoliques, trouver un son qui nous plaît... On a voulu travailler sur des voix. On a trouvé un micro qui traînait et on a commencé à travailler des vocaux. C'est quelque chose qui nous a toujours intéressés. Mais tout ça, sans se poser de question, c'était fluide et naturel, que du plaisir, puisqu'on n'avait pas d'attente particulière.

Photos : ©Marie Maurin

Johnnie Carwash
L'urgence d'un disque irrésistible

Il n'a pas fallu beaucoup de temps pour que le nom de Johnnie Carwash soit associé à une musique des plus excitante. Il faut dire que le trio lyonnais a très vite su se faire remarquer par des morceaux follement addictifs et des prestations lives bien marquantes. Leur premier album, paru en plein covid, nous dévoilait déjà les contours d'un rock brut et énergique, leur retour avec "No Friends No Pain", sur le magnifique label Howlin' Banana Records, est tout simplement fracassant. Johnnie Carwash est prêt à faire bondir de bonheur les foules avec un disque doté d'une rare urgence et d'une énergie communicative.

Comment avez-vous démarré Johnnie Carwash ?

Maxime : On s'est rencontré pendant des jams à Lyon. On s'est rendu compte qu'on allait aux mêmes concerts, qu'on écoutait la même musique. On s'est enfermé dans un local et on a commencé à faire des chansons. Assez rapidement, on a tourné des clips, fait des concerts.

Manon : C'était très spontané ! On n'avait pas d'arrière-pensées quand on faisait de la musique, on faisait vraiment ça pour s'amuser. On a sorti des morceaux, ça a plu, on a commencé à fairedes concerts et tout s'est enchaîné.

Ce côté spontané se ressent énormement dans votre musique !

Manon : Je pense que c'est important qu'on garde ça, pour que notre musique reste "fraîche".

Bastien : Globalement, on ne se pose pas trop de questions quand on fait des morceaux, c'est naturel !

Avec du recul, quel regard avez-vous sur votre premier album ?

Manon : Le premier album n'était pas un premier album (rires). Comparé à celui-ci, qui fait plus album, dans le sens où les morceaux ont été composés sur la même période, ça sonne beaucoup plus cohérent. Sur le premier, certains morceaux dataient des débuts du groupe, d'autres ont été faits dans la foulée. C'était un peu comme une compilation de nos débuts.

Maxime : Il y a eu le covid en 2020, alors qu'on pensait plus sortir un 3ème EP à cette période. On a refait quelques morceaux... Quelque part, s'il n'y avait pas eu le covid, on aurait sûrement sorti deux EP's au lieu de l'album. Sans être péjoratif, c'est une compilation d'anciens et nouveaux morceaux, qui part un peu dans tous les sens. Ça peut être une qualité, mais je trouve aussi que le deuxième est plus cohérent.

Vous avez ressenti une certaine pression avec ce nouvel album ?

Manon : Je ne sais pas s'il y avait une pression, mais en tout cas, on avait envie de refaire un album. Sans être une pression en soi, on nous a quand même poussés à sortir des choses pour continuer à exister et pouvoir aller jouer. On aurait pu faire plus rapidement un EP, mais on aime quand même bien le format album. On s'est mis cette contrainte de le faire en très peu de temps.

Maxime : On avait très peu de recul sur les chansons quand on les composait. Par moments, on ne savait pas trop si ce qu'on faisait allait plaire aux gens.

Manon : Mais on l'a fait avant tout pour nous, à la base !

Comment s'est déroulée sa création ?

Maxime : On a commencé à le composer pendant l'hiver 2023, en janvier-février, surtout. On a ensuite été faire des dates à la Réunion, puis en revenant, on a enregistré. Ensuite, on est parti pour quelques dates en Allemagne, on a fait le mixage en revenant, avant les festivals de l'été ! Tout le processus a été entrecoupé de dates. Toutes les phases ont été faites rapidement !

Manon : On dit souvent qu'il a été fait entre deux tournées. Il raconte un peu cette vie de tournée, c'est le fil rouge de l'album.

Photos : ©Marco Dos Santos

UTO

Un OVNI tout feu, tout flamme

Au royaume des aliens musicaux que l'on aime tant ici, UTO occupe une place de premier choix ! Le duo nous avait déjà enchanté sur son premier album ("Touch The Lock", en 2022), avec une subtile alliance d'électronique sèche et de pop lo-fi, parsemée d'un esprit punk. Leur retour sur disque est absolument fracassant. Toujours en marge des modes, UTO propose un monde imaginaire à l'intensité haletante. "When all you want to do is to be the fire part of the fire", tout juste sorti sur InFiné, méritait largement qu'on s'attarde dessus, en compagnie de Neysa et Emile, les deux têtes pensantes d'UTO.

On se replonge un peu dans le passé : comment avez-vous commencé à collaborer ensemble ?

Emile : Notre début de collaboration était surtout lié à un lieu. J'avais un studio dans le salon de la maison de ma grand-mère, dans laquelle je vivais. Neysa est venue me rejoindre et par la force des choses, je passais tout mon temps dans ce salon qui était aussi le sien et c'est comme ça qu'on a commencé à faire de la musique ensemble, sans avoir trop d'idées arrêtées.

Avez-vous resenti la fameuse "pression du second album" ?

Emile : Non, pas trop. C'est vrai qu'on parle souvent pour les artistes du deuxième album comme un moment de mise sous pression.

Neysa : Peut-être pas pour un succès critique, au fond.

Emile : Ce qui nous a aidés à sortir de ça, c'est qu'on a vraiment eu envie dès le départ de faire les choses autrement, d'aller ailleurs. Ce n'est pas qu'on regrettait ce qu'on avait fait sur le premier album, mais on avait le désir de ne pas faire la même chose.

Neysa : Méthodiquement, il fallait qu'on arrive à faire les choses différemment. Ce n'est pas un album qu'on a fait en se faisant du mal. On l'a fait assez rapidement, sur des temps déterminés assez espacés entre eux, en trois périodes sur une année où on a pas mal tourné et où Emile a construit un studio d'enregistrement. Il y avait vraiment beaucoup d'éléments qui ont fait que la méthode devait être différente par rapport au premier album.

Quelle était cette méthode de travail, justement ?

Neysa : On a plutôt travaillé séparément, pour élaborer les démos et on les a terminées, arrangées et enregistrées ensemble.

Emile : On avait beaucoup d'autres choses à faire sur cette année-là. Le fait d'avoir eu moins de temps pour faire ce disque nous a permis d'être plus efficaces. On a gardé davantage de choses. Pour le premier album, on a pris beaucoup de temps, certainement trop, parce qu'on n'avait que ça à faire. Finalement, ce disque-là a été plus simple à faire. Ça ne veut pas dire que c'était facile, mais le fait que ce soit plus compartimenté nous a permis d'aller davantage droit au but.

Neysa : Auparavant, on était dans une logique où Emile faisait beaucoup de musique dans différents lieux, là où moi, j'étais "sans-lieu". Là, on s'est retrouvé tous les deux "sans-lieu", parce que le studio était en reconstruction. C'est pour ça qu'on a commencé séparément, dans des pièces qui n'étaient pas faites pour ça.

Musicalement, l'album part dans plein de directions différentes. C'est un condensé de vos influences ?

Emile : J'ai vraiment eu l'impression de pouvoir me permettre plus de choses, de moins me fermer de portes. Ça a fait l'effet inverse, c'est-à-dire d'en ouvrir encore davantage. En regardant le moi d'avant, je me trouvais un peu snob musicalement. On a fait des choses avec Neysa qu'on ne se serait pas vraiment permis auparavant. On s'est, par exemple, mis à réécouter la musique de notre adolescence, la musique par laquelle on a commencé. Parfois, tu mets de côté les choses un peu anciennes, mais tu finis par revenir dessus.

Neysa : Je pense, par exemple, à toutes ces musiques qu'on trouve émouvantes. On a ensuite été davantage happé par des choses qu'on trouvait belles.

Emile: Plus naïve, simple, adolescente... Ça correspond davantage à la musique qu'on écoute avec le plus de plaisir.

Neysa : En ce moment, j'écoute beaucoup de musiques sans paroles, ce qui est très éloigné de ce qu'on a pu réécouter en faisant cet album, cela dit ! Pour en revenir à nos influences, on écoute des choses très différentes. J'ai plus commencé à écouter la musique de mon père, puisque c'est la seule personne qui amenait des disques à la maison. Du rock, de la country, de la pop, du jazz, du classique. Emile, plus jazz quand il était enfant, puis rock. Plein de choses, donc !

Emile : Je me suis remis aussi à réécouter le catalogue de Warp des années 90/2000, ce avec quoi j'avais commencé à faire de la musique tout seul, il y a 15 ans comme Boards of Canada, mais aussi Fiona Apple, les Chemical Brothers, ou Aphex Twin, mais lui, je n'ai jamais arrêté de l'écouter !

Quelle est la signification du titre de l'album, "When all you want is to be the fire part of fire"?

Neysa : En français, c'est plus simple de le prendre comme la part du feu, plutôt que de la partie en feu du feu. Vouloir être la part du feu, quand on en regarde un, c'est vouloir être la flamme et non la partie calcinée ou la braise, qui permet l'ardeur, mais sous une forme périssable. Avec Emile, ça fait une décennie qu'on est dans un cheminement artistique et musical. À un moment, on veut se poser la question de ce chemin et de comment être la part du feu. C'est un titre qui nous est venu, car on s'est beaucoup retrouvé au coin du feu pendant cette année. C'est notre de lieu où on fait communauté et fusion et où on parle de ce qu'on est en train de faire. Finalement, ce qu'on a le plus fait, c'est de préparer le feu, autant que de préparer des morceaux. Il y avait tout ce rapport à notre adolescence, à nos 20 ans... On était face à ce feu, et c'est un album qui parle de ce moment où on est à la fois vieux et jeune !

L'album est très dense et intense ! Il y a un parallèle à faire avec un film repli d'émotions à fleur de peau ?

Neysa: On aime tous les deux beaucoup le cinéma. Mais ce n'est pas quelque chose qu'on a en tête quand on fait de la musique, ou quand on prépare l'ordre des morceaux. On ne se dit pas qu'on va faire la musique d'un film qui aurait cette histoire, etc.

Emile : L'intensité de ce disque vient, je pense, du fait qu'on l'ait composé en même temps qu'on tournait. Le parallèle en termes d'intensité est que c'est aussi quelque chose qui ne redescend jamais vraiment. On était dans cette énergie-là, du live, du voyage, de ne pas se poser.

Neysa : De la même manière qu'on l'a fait sur des temps compacts, ce qui explique que les morceaux le soient aussi, quelque part.

Pas évident de ne retenir que quelques singles, alors on vous propose une sélection assez éclectique, en ne retenant qu'un morceau par «genre». Voici donc six pépites récentes entre pop, rock, groove, hip-hop, musique électronique et alien inclassable.

Dopamoon
«Maravilhosa (feat. Joao Selva)»
Groove

Le duo Dopamoon continue d'avancer les pions de son prochain album, avec, cette fis-ci, une jolie escale au Brésil. Leur electro tendance french-touch classieuse se pare d'accents bossa nova et fait grimper le thermomètre par la même occasion. Évidemment, le plaisir d'entendre les vocalises de l'excellent Joao Selva ajoute encore une dose de bonheur. "Maravilhosa" se pose en parfait hymne de l'arrivée des beaux jours ! L'album arrivera fin mai et proposera bien d'autres escales aux quatre coins de la planète.

yoa
«Matcha Queen»
Pop

On commence à en avoir l'habitude, les chansons de yoa finissent toujours de la même manière : en boucle ! Comme d'habitude aussi, la douceur apparente des sons cache un piquant particulier dans les textes, portés par la voix tellement addictive de l'artiste. Il y a comme un air de bossa nova enfoui sous "Matcha Queen", avec cette dose de piments que yoa manipule à merveille, accompagnée de Tomasi et Alexis Delong à la prod. On continue de ne pas s'en lasser, et on patiente, maintenant, tranquillement en attendant un album tant désiré !

Roicore
«Alpha»
Breaks

Ça monte doucement, avant d'exploser avec une puissance lyricale impressionnante. "Alpha", dernier single en date du rappeur Roicore prend le temps de poser une atmosphère sombre et intense en jouant sur les nuances vocales. La technique mise en avant ne cache pas une inspiration sacrément impactante. Roicore mise sur un beat sombre et mélancolique pour mettre en relie son aisance vocale et ces intenses montagnes russes émotionnelles. "Alpha" dépote, c'est une parfaite mise en bouche de l'univers de Roicore.

Venin Carmin
«Like I'm Dead»
Rock

Le duo Venin Carmin a de l'énergie à revendre et bien plus encore ! Extrait de leur dernier EP, "Toxic Legends", paru l'an dernier sur No Need Names et Icy Cold Records, "Like I'm Dead" est un délice d'inspiration coldpunk au refrain imparable. En supplément à cette énergie communicative, Venin Carmin joint un pouvoir mélodique hautement addictif et des petits éléments rétro purement délicieux. Le du sera encore en tournée pendant quelques mois, vu leur potentiel explosif, l'expérience promet d'être très forte.

Turbine
«Night Punks (feat. Youthstar)»
Electronique

Accrochez vos oreilles et vos jambes, "Night Punks" va tout emporter sur son passage ! Ce nouveau single de Turbine, sorti sur Banzai Lab, les voit s'associer avec Youthstar, de retour sur ses premières amours avec une drum'n bass bien puissante. Si le flow du MC dépote, comme à l'accoutumée, il est servi, ici, en termes de sonorités délirantes, flirtant avec la hard techno ou l'acid. Ça sent la rave old-school et la liberté de se laisser aller aux sons des machines. L'association de Turbine et Youthstar sentait le soufre sur le papier, elle s'avère encore plus bouillante dans les faits, comme un irrésistible appel à la danse et au lâcher-prise le plus total.

Brume Parole
«Hydrogène Bleu»
Alien

On sait que la musique est un magnifique vecteur de transmission de messages. L'impact en est d'autant plus percutant que le cadre musical sort des sentiers battus, alors on est largement servis avec ce nouveau single de Brume Parole. Sur fond d'une pop électronique un peu vintage, "Hydrogène Bleu", écrit en cut-up avec le journaliste climat Mickaël Correia (Mediapart), pose un constat clair et pourtant presque brutalement poétique. Le texte, issu du livre "Criminels climatiques" devient d'autant plus puissant que les synthés rebondissent et posent une atmosphère inquiétante. "Hydrogène Bleu" est à écouter fort et en boucle, pour en cerner tous les détails.

Vegyn

The Road To Hell Is Paved With Good Intentions

Pop

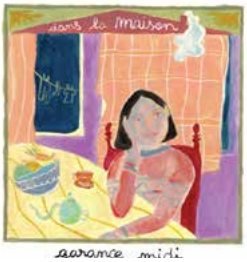
Tout à la fois producteur, DJ, designer et directeur de label, Joseph Thornalley, alias Vegyn, s'est souvent mis au service des autres. Juste retour de bâton, c'est fort bien entouré que son second album débarque ! C'est ainsi que l'on découvre au fur et à mesure que l'album se dévoile, des collaborations avec les magnifiques artistes que sont John Glacier, Matt Maltese, Léa Sen, Lauren Auder, Loraine James, Double Virgo et Ethan P. Flynn. Avec tout ce beau monde, il aurait été facile de se disperser, quitte à perdre l'auditeur dans un trop-plein d'univers. Avec Vegyn, c'est un sentiment totalement inverse qui apparaît. Ses beats délicats semblent parfaitement calibrés pour ces collaborations, entre futurisme subtil et groove bien riche. Quelque part entre RnB, drum'n bass et funk électronique, Vegyn s'est créé un petit monde rien qu'à lui, comme un cocon où les notes et les sons peuvent circuler librement. Ses invités se sont visiblement sentis bien à leur aise également ! Bonheur largement partagé aussi avec nos oreilles !

Sara Schiralli

Metaphysiscal

Pop

C'est toujours une douce et bonne nouvelle que de voir le nom de Sara Schiralli apparaître dans les sorties du moment. Déjà, parce que cette apparition réveille instantanément le souvenir de ses magnifiques premiers faits d'armes et - surtout - car l'artiste a cette faculté de se réinventer en permanence sans se renier. "Metaphysical" ne déroge pas à la règle et montre Sara Schiralli sous des airs bien haut-perchés, avec une collection de chansons post-pop et remplies d'expérimentations. Pour autant, le charme reste instantané, grâce à son grain de voix et une force mélodique de chaque instant. "Metaphysical" est aussi étrange qu'attachant, rempli de petits trésors sonores et d'effets aux allures d'appel au psychédélisme futuriste. Ce nouvel album nous replonge pour quelques années d'amour musical pour Sara Schiralli et c'est très bien ainsi !



Garance Midi

Dans la maison

Pop

À l'origine, Garance Midi n'aurait dû être qu'un one-shot, le temps d'un projet musical soutenant un court-métrage d'animation de fin d'études de Garance. Finalement, le groupe prendra racine, rien que pour le meilleur. Leur premier album porte en lui la flamme d'une subtile pop fait maison, avec des bouts de ficelle auxquels on s'attache en un rien de temps. La voix et les textes de Garance y sont magnifiés, entourés d'un mélange de sonorités acoustiques et électroniques. Garance Midi expérimente et ose, rendant ainsi l'audace plus intimiste que jamais. "Dans la Maison" est une suite de récits autobiographiques de Garance, la proximité y est renforcée à chaque recoin de son. On ne peut que tomber sous le charme de Garance Midi et des multiples portes d'entrée à son univers bien personnel.

Hannah Miette

Hannah Miette

Alien

Tout le paradoxe du premier album d'Hannah Miette tient dans sa construction. "Hannah Miette" est une splendide collection de chansons qui fleurent bon l'intime, et pourtant l'artiste lyonnais est plus que largement entouré. Se succèdent ainsi aux featurings Blumi, Rozi Plain, Kate Stables, Quelque, Margaux Delatour et Fránçois Atlas, pour un casting 5 étoiles qui sait bonifier les idées post-folk d'Hannah Miette. Les arrangements complexes se montent autour d'un jeu de batterie passionnant, de riffs perçants et de sonorités venues de très loin. Complètement hors du temps et des chemins goudronnés, "Hannah Miette" fourmille de détails et de sentiments partagés. C'est un parfait échappatoire au train-train quotidien et un merveilleux compagnon d'un instant suspendu.

Pandapendu

Satellites

Pop

Pandapendu le projet solo de Yann Olivier (The Craftmen Club, Thomas Howard Memorial), qui s'est ici entouré d'Elouan Jégat (tête pensante de Skopitone Sisko), pour donner naissance à un album en pop majeure. Les idées larges de Pandapendu ont du groove et de la mélancolie, mettant du soleil dans des chansons sophistiquées. Pas de chappe de plomb, cela dit, Pandapendu est davantage adepte de la subtilité et de la légèreté, qui sont de parfaits compagnons de ses expérimentations sonores. Car même en revêtant une immédiateté folle, les chansons de Pandapendu se parent d'idées largement ouvertes vers l'extérieur. Les traitements vocaux y sont étonnants et discrètement délicieux, les synthés vintages flirtent avec un romantisme moderne... Pandapendu régale avec ses 10 bijoux de pop suspendue haut dans les airs.

BRED
COSMOGONE

BESOLUTION 18

VII Sept
SECONDE ZONE
Spotify
deezer
MUSIC
YouTube
WWW.RAPANDREVENGE.COM
KODAK TX 6043
42
KODAK TX 6043
43
KODAK TX 6043
44
KODAK TX 6043

AWEN • BORIS BREJCHA • CHRISTIAN LÖFFLER *live*
DENIS SULTA • DESIREE • DISCLOSURE *b2b* MOCHAKK
DIXON • ELI & FUR • INDIRA PAGANOTTO
JAN BLOMQVIST *live* • JORIS DELACROIX *live* • KÖLSCH
MIND AGAINST • RAMPUE *live* • SHIMZA • SVEN VÄTH
THE BLESSED MADONNA • VITALIC *live*
WHOMADEWHO *live*

~

AIRRICA • ALEX WANN • ANN CLUE • BANTWANAS *live*
BRINA KNAUSS • HONEYLUV • JULYA KARMA *b2b* NOTRE DAME • MARSH
MORITZ HOFBAUER *live* • ODEN & FATZO *live* • ROMAIN GARCIA *live*

ON BEHALF OF CERCLE, WE WISH YOU A PLEASANT FLIGHT.